

## LE LIVRE DU JOUR

**Le croisé du bon sens**

C'est une croisade que poursuit Michel Godet. Sa foi est celle du charbonnier. Son dieu, le bon sens. Son credo, l'urgence de la réforme. Son ennemi, le manque de courage des gouvernants de tous bords dont les politiques de gribouille ont plombé la compétitivité de l'économie française et laissé s'installer un chômage de masse ravageur.

Dans cette croisade pour " *libérer l'emploi* ", l'auteur déploie une inlassable énergie. Pas un rapport ne lui a échappé depuis vingt ans, pas une statistique n'est de trop pour fustiger les " *tristes exceptions françaises* ", qui sont autant de " *boulets, face à la mondialisation* " : un taux d'emploi de 64 % de la population en âge de travailler, beaucoup plus faible que dans les pays comparables ; une entrée trop tardive des jeunes de 16 à 24 ans sur le marché du travail (de 20 points ou plus inférieure à l'Allemagne ou aux Etats-Unis) ; une " *mise à la casse* " des seniors de plus de 60 ans (deux à trois fois plus forte que dans les pays du nord de l'Europe).

## Thérapie de choc

Bref, en France, " *les acteurs dominants du jeu social ont tout fait pour préserver le noyau dur des actifs* ", celui des *insiders*, au détriment des *outsiders*, exclus et chômeurs. Avec des conséquences structurelles, notamment sur l'équilibre et la viabilité même des régimes de retraite par répartition, qui manqueront de plus en plus d'actifs pour financer les pensions des aînés de plus en plus nombreux.

Ce chômage n'est pourtant pas une fatalité, martèle Michel Godet. Il suffit, assène-t-il, de comprendre les clés du succès des pays – ou des bassins d'emploi français – à faible chômage : les jeunes de 15-19 ans sont beaucoup plus nombreux à y travailler, notamment grâce à l'apprentissage, plutôt que de courir derrière des diplômes dévalués ; les seniors y travaillent davantage ; le temps partiel, antidote au chômage, y est beaucoup plus développé ; le temps de travail par habitant et par an y est nettement plus long (de 300 heures en Suisse, 200 aux Etats-Unis, 100 en Allemagne)...

C'est donc une thérapie de choc qu'il convient d'appliquer : instauration d'un contrat unique de travail pour tous, développement vigoureux de l'apprentissage, remplacement du salaire minimum par un revenu minimum, indemnisation du chômage " *plus incitative à la reprise d'activité* ", assouplissement des freins à l'embauche et " *sortie par le haut* " des 35 heures, dès lors qu'il " *faut travailler plus pour travailler tous* ".

Il reste que la rusticité du bon sens revendiqué ne sert pas forcément la finesse de l'analyse, que les évidences répétées en boucle sont moins pédagogiques que lassantes et que le goût de la formule à l'emporte-pièce prend trop souvent des allures de slogans rageurs contre le sempiternel " politiquement correct ".

**Gérard Courtois**

© Le Monde

